

mercredi 12 novembre 2008, par [Leflaneur](#)

Magique

Novecento est un pianiste de génie. Ceux qui ont eut la chance de l'entendre disent qu'il est le plus grand pianiste de tout les temps. Abandonné sur le pont du *Virginian*, un paquebot de croisière qui sillonne l'Atlantique, il n'a jamais posé le pied à terre. Il est resté toute sa vie à imaginer le monde sur les quatre-vingt-huit touches noires et blanches de son piano. Seuls les passagers du *Virginian* ont encore un peu de son génie dans les oreilles, une musique étrange et magnifique, la musique de l'océan.

L'histoire de Novecento est racontée par Tim Tooney, le trompettiste de l'orchestre et son meilleur ami, dans une langue extrêmement vivante, imagée et poétique. Le texte se situe à mi-chemin entre un monologue de théâtre et un conte lu à voix haute.

On rit volontiers lorsque l'homme qui à découvert notre drôle de héros entreprend de lui donner un nom. Après une longue et irrésistible indécision, ce sera Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento, un nom destiné à lui valoir le respect et la réussite... selon lui. On est captivé lorsque Novecento est défié par un pianiste jaloux de sa réputation, qui veut lui disputer le titre honorifique de meilleur pianiste du monde. Ce duel épique aura lieu sur ce drôle de paquebot, alors que la tempête fait rage, quelque part au milieu de l'Atlantique. On frissonne quand Novecento voudra, pour la première fois de sa vie, descendre la dernière marche de la passerelle et peut-être poser un pied sur la terre ferme.

La grande intelligence de la mise en scène est d'avoir su rester sobre. On aurait pu penser qu'un piano évoquerait le génie musical de Novecento. Et bien non, la musique existe simplement à travers l'évocation passionnée du comédien. Je vous assure qu'on l'entend, et, croyez moi si vous voulez, elle est d'une beauté à couper le souffle.

La scénographie est faite de grandes caisses en bois, évoquant des marchandises dans la cale d'un bateau, et d'une lumière qui perce à travers la brume (les canons à fumée tournent à plein régime). Fred Tournaire interprète avec bonheur tout les personnages.

Un délicieux frisson vous accompagne pendant toute la durée du spectacle. On y croit ! On est sur ce paquebot empreint de l'atmosphère des traversés du début du siècle, on côtoie cet équipage loufoque, et, surtout, on a le sentiment de connaître Novecento, comme un ami fantasque qu'on aurait oublié, et dont la simple évocation suffit à faire ressurgir des souvenirs presque palpables.

Un récit qui est un véritable délice de voyage et de poésie, une mise en scène sobre et intelligente, un excellent comédien. Et la magie opère. Chapeau bas.

Leflaneur